Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 31 janvier 2016. Verdi: Il trovatore. Anna Netrebko, Ludovic Tézier…



Il est de rares occasions où l'univers lyrique scintille d'émotions… La première de la nouvelle production d'**Il Trovatore de Verdi à l'Opéra Bastille** est une de ces occasions. Il s'agît d'une coproduction avec l'Opéra National à Amsterdam, dont la mise en scène est signée **Alex Ollé**, du fameux célèbre collectif catalan La Fura dels Baus. Les véritables pépites d'or résident dans la distribution des chanteurs, avec nulle autre que la soprano Anna Netrebko, Prima Donna Assoluta, avec un Marcelo Alvarez, une Ekaterina Semenchuk et surtout un Ludovic Tézier dans la meilleure de leurs formes ! L'Orchestre maison est dirigé par le chef milanais Daniele Callegari.

Verdi de qualité

Enrico Caruso a dit une fois (selon l'anecdote) que tout ce qu'il fallait pour une performance réussie d'Il Trovatore de Verdi n'était pas moins que les quatre meilleurs chanteurs du monde. Avec l'excellente distribution d'ouverture (sachant qu'il y en une deuxième), la nouvelle administration de la maison parisienne montre sa volonté d'ouverture, de progrès,

d’excellence. Si nous ne comprenons toujours pas l’absence (ou presque) de grandes vedettes lyriques lors du dernier mandat, nous nous réjouissons d’être témoins d’une première à l’Opéra Bastille avec un si haut niveau vocal. Il Trovatore de Verdi est au centre de ce qu’on nomme la trilogie de la première maturité de Verdi, avec Rigoletto et La Traviata. De facture musicale peut-être moins moderne que Rigoletto, une œuvre moins formelle, Il Trovatore reste depuis sa première, l’un des plus célèbres opéra, joué partout dans le monde, uniquement surpassé par… La Traviata.

L’histoire moyenâgeuse inspirée d’une pièce de théâtre espagnole du XIXe siècle d’Antonio Garcia Gutiérrez, est le prétexte idéal pour le déploiement de la force et l’inventivité mélodique propres à Verdi. Dans l’Espagne du XVe siècle ravagée par des guerres civiles, deux ennemis politiques se battent également pour le cœur de Leonora, dame de la cour. L’un est un faux trouvère élevé par une gitane, l’autre est un Duc fidèle au Roi d’Espagne. Ils sont frères sans le savoir. On traverse une marée de sentiments et d’émotions musicales, et théâtralement très invraisemblables, avant d’arriver à la conclusion tragique si aimée des romantiques.



La Leonora d’Anna Netrebko étonne dès son premier air

« Tacea la notte placida… Di tale amor » pyrotechnique à souhait et fortement ovationné. Depuis ces premiers instants, elle ne fait que couper le souffle de l’auditoire avec l’heureux déploiement de ses talents virtuoses. Non seulement elle réussit à remplir l’immensité de la salle, mais elle le fait avec une facilité vocale confondante, complètement habitée par la force musicale (plus que théâtrale) du personnage. Nous avons droit avec elle à une technique

impeccable, un enchaînement de sublimes mélodies, un timbre tout aussi somptueux baignant la salle en permanence… Dans ce sens, elle rayonne autant (et parfois même éclipse ses partenaires) dans les nombreux duos. Si son bien-aimé Manrico est solidement joué par le ténor **Marcelo Alvarez**, d'une grande humanité, avec une diction claire du texte et du sentiment dans l'interprétation, nous sommes davantage impressionnés par la performance de **Ludovic Tézier en Conte di Luna**. Son air « Il balen del suo sorriso » au IIe acte, où il exprime son amour passionné pour Leonora est un moment d'une beauté terrible. Le Luna de Tézier brille de prestance, de caractère, de sincérité. Une prise de rôle inoubliable pour le baryton Français. Son duo avec la Netrebko au IVe acte est aussi de grand impact et toujours très fortement ovationné par le public. L'Azucena d'Ekaterina Semenchuk, faisant ses débuts à l'Opéra de Paris, offre une prestation également de qualité, avec un timbre qui correspond au rôle à la fois sombre et délicieux (ma non tanto!), et une présence scénique aussi pertinente.



Les choeurs de l'Opéra de Paris dirigés par José Luis Basso est l'autre protagoniste de l'oeuvre. Que ce soit le choeur des nonnes, des militaires ou des gitans, leur dynamisme est spectaculaire et leur impact non-négligeable, notamment lors de l'archicélèbre choeur des gitans au deuxième acte « Vedi ! Le fosche notturne spoglie » , bijou d'intelligence musicale, coloris et efficacité, particulièrement remarquable. Ce choeur qui enchaîne sur une chansonnette d'Azucena est aussi une opportunité pour le chef **Daniele Callegari** de montrer les capacités de la grosse machine qu'est l'Orchestre de l'Opéra. Sous sa direction les moments explosifs le sont tout autant sans devenir bruyants, et les rares moments élégiaques le sont tout autant et sans prétention. Si l'équilibre est parfois

délicat, voire compromis, l'ensemble imprègne la salle sans défaut et pour le plus grand bonheur des auditeurs.

L'audience paraît moins réceptive de la proposition scénique d'Alex Ollé, quelque peu huée à la fin de la représentation. L'un des « problèmes » dans certains opéras est toujours le livret, en tout cas pour les metteurs en scène. Dans Il Trovatore, la structure en 4 actes est telle qu'un déroulement formel et logique opère quoi qu'il en soit, mais ce uniquement grâce à la force dramatique inhérente à la plume de Verdi. Le collectif catalan propose une mise en scène mi-abstraite, mi-surréaliste, même dans les décors et costumes, elle est mi-stylisée, mi-historique. Si les impressionnants décors font penser à un labyrinthe anonyme, avec des blocs très utilitaires -parfois murs, parfois tombes, etc.-, les déplacements de ces blocs demeurent très habiles ; il nous semble qu'au-dessous de tout ceci (et ce n'est pas beaucoup), il y a quelques chanteurs-acteurs de qualité parfois livrés à eux-mêmes. Quelques tableaux se distinguent pourtant, comme l'entrée des gitans au deuxième acte notamment, et la proposition, quoi qu'ajoutant peu à l'œuvre, ne lui enlève rien, et l'on peut dire qu'on est plutôt invité à se concentrer sur la musique. D'autant que musicalement cette production est une éclatante réussite ! **A voire encore les 3, 8, 11, 15, 20, 24, 27 et 29 février ainsi que les 3, 6, 10 et 15 mars 2016, avec deux distributions différentes** (NDLR : pour y écouter le chant incandescent d'Anna Netrebko, vérifier bien la date choisie encore disponible)



Compte rendu, opéra. Paris. Opéra National de Paris, Opéra Bastille. le 31 janvier 2016. G. Verdi : Il Trovatore. Anna Netrebko, Marcelo Alvarez, Ludovic Tezier… Choeur et Orchestre de l'Opéra National de Paris. José Luis Basso, chef des choeurs. Daniele Callegari, direction musicale. Allex Ollé (La Fura dels Baus), mise en scène. Illustrations : Anna Netrebko, Ludovic Tézier (DR)

Paris. Anna Netrebko chante Leonora



Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016. C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience… (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de braise et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonnée d'accomplissements (sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaikovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les

dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

Paris, Opéra Bastille
Verdi : Le Trouvère
Du 31 janvier au 15 mars 2016



Daniele Callegari, direction
Nouvelle production
Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène
Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier
(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015**

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014

LIRE notre critique complète du DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo (dvd Deutsche Grammophon) Berlin 2013

LIRE notre critique complète du cd Iolanta par Anna Netrebko (Metropolitan opera New York, février 2015)

En direct, Anna Netrebko chante Leonora au Met



Cinéma. Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Dans les salles de cinéma, en direct du Metropolitan Opera de New York, l'hyperféminine et ardente Anna Netrebko reprend après Berlin (2011) et Salzbourg, le rôle de Leonora, âme passionnée et déterminée jusqu'au sacrifice, inaugurant la nouvelle saison lyrique du théâtre New yorkais. Elle y avait créer Lady Macbeth du même Verdi : plus verdienne que jamais, la superdiva chante les vertiges de l'amour (son fameux air suspendu irradiant exigeant un vrai soprano lyrico spinto, agile et dramatique, subtil et puissant : « Di tale amor che dirsi « , d'un rythme haletant, éperdu…), comme inspirée et portée par le charme du Trouvère, jusqu'à l'extase sacrificielle. D'autant que dans ce drame noir et resserré, une Bohémienne (rôle écrasant mais spectaculaire pour mezzo, cf son air « Stride la vampa ») se perd mais triomphe en conjectures hallucinatoires et brûlantes, deux frères s'entretuent sans savoir qu'ils sont du même sang. Le trouvère serait-il l'opéra sentimental et fantastique, le plus réussi avec Macbeth ?
Direct incontournable dans toutes les salles de cinéma partenaires de l'opéra les opéras du Metropolitan en live et au grand écran.



Sirène lyrique. A 44 ans, Anna Netrebko (né en 1971) est la tête d'affiche de cette production produite à Salzbourg en août 2014 ; la diva russe a donné quelques indices (déjà très convaincants) de sa prise de rôle de Leonora, dans un disque Verdi, salué par la Rédaction cd de classiquenews (cd Verdi par Anna Netrebko, 1 cd Deutsche Grammophon). Voici les termes de la critique de notre rédacteur au moment de la sortie du **cd Verdi par Anna Netrebko en octobre 2013** :

…dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)… mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosee " … (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement vériste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, … le ténor fait du Villazon … avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva.

Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Durée : 3h. Avec Anna Netrebko, Dolora Zajick, Yonghoon Lee, Dmitri Hvorostovsky. David McVicar, mise en scène. Marco

Armiliato, direction musicale.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère de Verdi, France Musique le 31 août 2014**

En direct de Salzbourg, Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère



ARTE. Ce soir, vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est

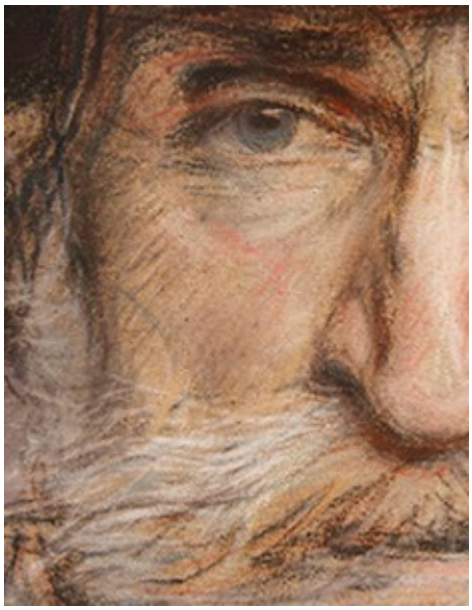
éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camp gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune fils, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine : la production de Salzbourg promet d'être mémorable, grâce en partie à la distribution réunie pour l'occasion : la divine **Anna Netrebko** au timbre sensuel (Leonora : la cantatrice a inauguré le rôle au Berliner Staatsoper à l'hiver 2013), Placido Domingo (Luna), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux (Azucena)… Qu'en sera-t-il de la mise en scène signée Alvis Hermanis et de la direction musicale assurée par Daniele Gatti ? Réponses ce 15 août sur Arte… **EN LIRE +**





ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50. Giuseppe Verdi : Le Trouvère. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Verdi : Le Trouvère. L'œuvre au noir (1853)



Verdi : Le Trouvère. L'œuvre au noir (1853). Rien d'absurde ni d'incohérent dans l'intrigue du Trouvère de Verdi. On a tort d'y reconnaître un conte fantastique alambiqué et sans intérêt sur le plan dramatique (ainsi les Marx Brothers dans leur parodie de l'opéra, *Une nuit à l'Opéra*, ont fait du Trouvère l'archétype du romantisme aussi sombre échevelé qu'invraisemblable : triste lecture, brillante par son inexactitude). C'est tout l'inverse : le génie de Verdi a suffisamment de discernement poétique et littéraire pour éviter les fiascos. En puisant l'action de son opéra dans le roman d'un disciple de Hugo, Garcia Guttiérez (*El Trovador,* 1836), le compositeur sait qu'il peut y trouver une action remarquablement intense, haletante et même hallucinante où les flammes obsessionnelles qui dévorent le pauvre esprit de la sorcière Azucena, finissent par emporter le déroulement dramatique : c'est à dire venger celle qui à cause du conte Luna père a perdu sa mère et son propre fils. Pour se venger, l'incomparable manipulatrice sacrifie ici les deux figures de l'amour sincère : Manrico le Trouvère (qu'elle a pourtant aimé comme un fils) et Leonora, qu'aime en vain, l'ignoble Luna fils. Mais celui-ci ne sachant pas que son rival Manrico est bien son frère, le fait emprisonner, et certainement torturer, avant de l'exécuter manu militari.

En plus d'une instrumentation quasi mozartienne que Karajan au début des années 1960 a su réévaluer avec cette hypersensibilité chambriste qui le caractérise, Verdi réunit un quatuor vocal exceptionnel, accordé aussi à un choeur qui doit être tout autant… halluciné : une soprano ardente et conquérante (Leonora), un ténor, son amant à la fois tendre et héroïque (Manrico), un baryton dévoré par la jalousie et l'impuissance amoureuse (Luna), enfin, tirant les ficelles de ce drame noire et fantastique, une alto, Azucena, qui

vocifère, hypnotise et finalement emporte les clés de l'action : l'histoire du Trouvère est la réalisation irrépressible de sa vengeance.

Embrasé par une musique inspirée, – assurément l'une des meilleures de Verdi-, Le Trouvère fut à sa création à Rome, un triomphe populaire immédiat. C'est l'un des volets de la fameuse Trilogie triomphante d'abord Rigoletto (1851), puis La Traviata créée aussi en 1853. Les deux précédents, musicalement et dramatiquement parfait, montre à quel point de perfection esthétique est parvenu Verdi à l'époque du Trouvère.

Les flammes, la mort, la vengeance

Le Trouvère est marqué par la mort… Sur le chantier de son nouvel opéra dès 1851, Verdi ne cesse de relancer son librettiste Salvatore Cammarano, pour qu'il achève l'adaptation du roman espagnol. Verdi ne répond pas à une commande : il entreprend lui-même de traiter sous forme d'opéra, le roman espagnol de Gutierrez. Cammarano avait déjà collaboré avec Verdi pour l'excellente *Luisa Miller* (1849), lumineuse et ténébreuse action tragique d'après Schiler où le poison achève les amoureux impuissants. Verdi déjà veuf et marqué par le décès de son épouse et de ses deux filles, perd sa mère avant que Cammarano meurt lui aussi en juillet 1852. Le jeune librettiste, Bardare terminera finalement le livret tant attendu par le compositeur. La mort règne alentour inspirant une histoire noire elle aussi où l'illusion dépressive et tragique, destructrice annule toute liberté, extermine tout échappatoire. Les 3 protagonistes : Luna l'infâme et jaloux, Manrico et Leonora succombent face au sortilège d'Azucena.
Dans ce monde sans espoir, surgit comme un chant éperdu, **la romance en coulisse du trouvère**, à la fois chevalier et poète qui exprime son amour pur à son aimée Leonora. Manrico incarne toutes les facettes d'une société torturée, violente, barbare

: fils d’une gitane (Azucena qui est en réalité sa mère adoptive), il est le frère de Luna (qui ignore ce parent dont il ne voit que le rival). Verdi dut être comme nous frappé par la tension romantique et gothique, fantastique et éperdue de ce drame de l’impossibilité absolue, de la barbarie répétitive, de la malédiction irrépressible.



Au coeur de cet opéra sublime, la figure du feu et du bûcher reste primordiale. A la fois, foyer de la souffrance, mais aussi cadre de la délivrance : par le feu, Azucena a perdu sa mère condamnée par le père de Luna ; dans les flammes, elle a aussi perdu son propre fils croyant qu’il s’agissait du fils de l’assassin de sa mère; de sorte que surgit ici une autre figure de l’horreur inhumaine : l’esprit barbare de la vengeance et de la haine à travers les générations. Le fils de mon ennemi est mon ennemi ; et les enfants des meurtriers de

mes parents doivent payer pour les actions de leur tribu. Ainsi se prolonge encore et encore l'acte ignoble des guerres fratricides… jusqu'à l'élimination pure et simple des deux parties. Par le feu, Azucena se vengera tout autant. Elle qui est comme sa mère condamnée au bûcher par Luna fils mènera à la mort aussi son fils adoptif, Manrico, le frère de Luna. Ainsi, les crimes passés sont vengés par le sang des combattants d'aujourd'hui. Leonora éplorée, Luna sadique, Manrico implorant, Azucena hallucinée… jamais à l'opéra, le public n'avait vu ni écouté chant si expressif (vulgaire et laid diront les critiques toujours aussi peu inspirés lors de créations).
Au coeur du drame, entre liberté individuelle et devoir de vengeance, **le personnage d'Azucena** est de loin le plus saisissant sous la plume de Verdi : Azucena qui sait la vérité sur le lien entre Luna et Manrico, est tiraillée entre venger sa mère et préserver ce fils adoptif qu'elle a appris à aimer… Pourtant, au comble de l'inhumaine horreur, Azucena se révèle agent de la barbarie la plus cynique : elle sacrifie l'amour pour celui qui fut son fils, et le donne à l'épée de Luna dont il est pourtant le seul frère. La haine a triomphé de l'amour. La violence et l amont, aboli toute humanité.

L'œuvre est d'abord créée au Teatro Apollo de Rome en 1853. Créé à Paris au Théâtre Italien en 1854, puis adapté en 1857 sur la scène de l'Opéra de Paris, dans une forme compatible avec la forme du grand opéra français.

La partition suivant le déroulement dramatique du roman de Gutiérrez est remarquablement structurée, en 4 parties, chacune portant un titre.

1ère partie : le Duel. Saragosse au XVème. Dans le palais de la princesse d'Aragon : Leonora, dame d'honneur se languit du Trouvère Manrico dont elle a fait son champion lors d'un tournoi, cependant que ce dernier chante son amour à sa fenêtre (l'air d'exposition de la soprano, associé au chant en coulisse du troubadour est remarquable). Surgit le ténébreux

et sadique comte de Luna qui reconnaissant en lui le chef des rebelles, dégaine l'épée. Ils se battent tandis que Leonora s'évanouit.

2ème partie : La Bohémienne. C'est le tableau où s'exprime un double traumatisme. Alors que les gitans frappent l'enclume (superbe chœur » Vedi! le fosche » : ce concert métallique est une nouveauté absolue à l'opéra, avant Wagner et ses Nibelungen), la sorcière gitane Azucena raconte comment sa mère a été dévorée par les flammes du bûcher que le père de Luna a fait réaliser (air fantastique et halluciné : « Stride la vampa… »). La sorcière ne peut s'empêcher de songer alors à la malédiction de sa mère qui l'a exhorté à la venger coûte que coûte. Azucena songe aussi à son propre fils que, dans la confusion, elle a elle-même jeté dans les flammes, croyant qu'il s'agissait du fils de Luna père, qu'elle avait précédemment enlevé. Revenant à elle, Azucena, littéralement en transe, confirme cependant à Manrico qu'il est bien son fils véritable. La fin de ce 2ème tableau, est la plus heureuse de l'opéra : car Manrico enlève Leonora à la barbe de Luna (lequel pourtant avait exprimé son amour pour Leonora : Il balen del duo sorriso) … c'est le triomphe fragile et fugitif de l'amour.

3ème partie : Le Fils de la Bohémienne. Dans la version de 1857 pour l'Opéra de Paris, Verdi ajoute ici le ballet. Devant la forteresse où Manrico s'apprête à célébrer ses noces avec Leonora, Luna est parvenu à capturer Azucena qu'il condamne au bûcher. Manrico tente une sortie pour sauver sa mère…

4ème partie : Le Supplice. C'est l'acte le plus sanguinaire : périssent Leonora qui livrée à Luna s'empoisonne (après avoir obtenu de Luna qu'il gracie Manrico… en vain) ; Manrico exécuté par les hommes de Luna. Alors Azucena peut avouer le triomphe de sa vengeance : Manrico est bien le frère de Luna que ce dernier a tué. La mère de la sorcière est vengée, peut-être moins le fils d'Azucena. Au début de ce dernier tableau, Verdi compose un exceptionnel ensemble réunissant : Leonora

(D’amor sull’ali rosee), Manrico (et son chant lointain) auquel est associé le chant funèbre du Miserere par le choeur. Jusqu’au dernier moment, le doute persévère quant à la décision d’Azucena : sacrifiera-t-elle son fils Manrico, fut-il adoptif, pour venger sa mère ?



Illustrations : Verdi (DR). John Williams Waterhouse : The Decameron (DR). Edmund Blair Leighton : Tristan und Isolde (DR)

Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg



ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. La nouvelle production verdienne fait déjà figure d'événement lyrique aux côtés de l'excellent Chevalier à la rose dirigé par Welser-Most, et du plus terne opéra en création : Charlotte Salomon du Français Marc-André Dalbavie… Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camp gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est

versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance



d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine : la production de Salzbourg promet d'être mémorable, grâce en partie à la distribution réunie pour l'occasion : la divine **Anna Netrebko** au timbre sensuel (Leonora : la cantatrice a inauguré le rôle au Berliner Staatsoper à l'hiver 2013), Placido Domingo (Luna), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux (Azucena)… Qu'en sera-t-il de la mise en scène signée Alvis Hermanis et de la direction musicale assurée par Daniele Gatti ? Réponses ce 15 août sur Arte… **EN LIRE +**

ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50. Giuseppe Verdi : Le Trouvère. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

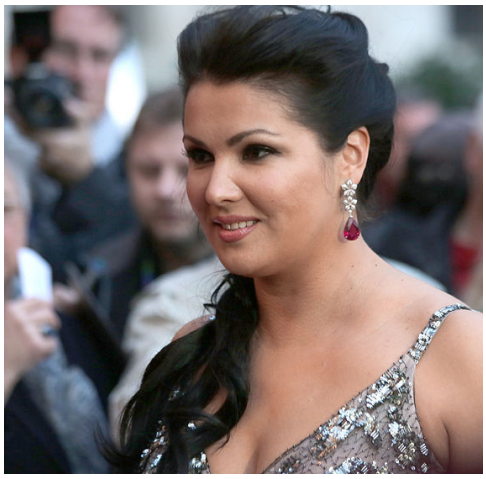
Programme retransmis ensuite sur France Musique. Verdi : Le

Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.

Le DVD Blu ray du Trouvère (Trovatore) de Verdi avec Anna Netrebko (production berlinoise de l'hiver 2013) est déjà annoncé en septembre 2014 chez Deutsche Grammophon.



Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg



ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine. **EN LIRE +**

ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50. Giuseppe Verdi : Le Trouvère. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Programme retransmis ensuite sur France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.